

Bab-El-Oued entre pratiques langagières et affirmation identitaire

Résumé :

Partant du postulat que la production du discours sur l'espace (BEO) est en même temps production de ce même espace, nous avons cherché à comprendre, à travers une lecture interprétative de discours recueillis, le sens des représentations sociolangagières sur l'espace babelouedi ; ceci en supposant l'existence d'un rapport étroit entre la parole de nos informateurs, leurs attitudes concrètes et leur identité.

Abstract

On the basis of the postulate that the production of discourse on the space (BEO) is simultaneously the production of this space, we sought to understand, through an interpretive interpretation of collected discourses, the meaning of sociolangual representations on babelouedi space; This assuming the existence of a close relationship between the speech of our informants, their concrete attitudes and their identity.

Il s'agira, dans le cadre de ce travail, de poursuivre une réflexion autour des « dynamiques sociolangagières de l'espace algérois » que nous avons déjà entreprise lors des travaux menés par l'équipe de recherche CMEP Tassili, dirigée par Thierry Bulot et Assia Lounici (2008-2012).

Aussi, et afin d'appuyer les concepts de la sociolinguistique urbaine, nous avons voulu renforcer l'idée que ces derniers pouvaient être confrontés à la réalité du terrain algérois.

En inscrivant notre étude en sociolinguistique, nous avons tenté de démontrer que le quartier de Bab el oued est un espace social puisque, comme tout espace, il est « dénominé », désigné, mis en mots par les locuteurs, afin de le construire socialement. Dès lors, nous nous interrogeons sur les relations espace/langage et langage/identité : comment les façons de parler expriment-elles un certain rapport à l'espace ? Comment les Algérois affirment-ils leur identité à travers leurs pratiques langagières ?

Démarche méthodologique

Nous avons préconisé un entretien semi-directif pour un traitement qualitatif. Voici dans l'ordre les questions que nous avons posées à un ensemble de personnes, toutes originaires de BEO, qui ont donné libre cours à de larges développements :

- 1-Depuis quand vivez-vous à B.E.O ?
- 2-Quittez-vous votre quartier de temps en temps ?
- 3-Envisagerez-vous de le quitter pour aller vivre ailleurs ?
- 4-Qu'est ce qui vous plaît et vous déplaît dans votre quartier ?
- 5-Comment décririez-vous votre quartier (B.E.O) ?
- 6-Pensez-vous que BEO est un quartier populaire ? Pourquoi ?
- 7-Où délimiteriez-vous le quartier ? (sans et avec une carte)
- 8-Que représente pour vous l'identité d'un « fils de BEO » (ouid BEO) ?
- 9-Quelle(s) est (sont) la (les) langue(s) que vous parlez au sein de votre quartier ?
- 10- Avec quelles personnes la (les) parlez-vous ?
- 11-Dans quelles situations ?
- 12- Comment décririez-vous le parler de votre quartier (B.E.O) ?

Les pratiques langagières : description des usages chez les informateurs

Notre étude est basée sur le discours épilinguistique qui fait apparaître un triple positionnement de la part des personnes interrogées dans le quartier de Bab el Oued : par rapport à l'autre, au lieu mais aussi à soi.

En cela, nous avons pu constater qu'à travers les discours tenus par les personnes interrogées (à BEO) sur l'Autre (Habitant des autres quartiers de la ville d'Alger) et sur leur quartier, est ressortie une véritable organisation spatiale et sociale de l'espace urbain où elles vivent, mais aussi une réelle perception de leur identité, qui, par ailleurs, se définit surtout par rapport à l'Autre :

FA1 :c'est normal qu'il y ait beaucoup de différences entre Bab el oued qui est un quartier populaire et les autres quartiers....

...même si vous êtes agressés ou quoi les gens se mêlent...pas comme dans d'autres quartiers...même si vous êtes agressés ou insultés ou quoi les gens ne se mêlent pas... par contre à Beo2 je crois qu'il y a....je crois que les jeunes même les gens aiment aider.....oui....aiment s'entraider voilà.

BA:aux alentours de Beo, c'est tout le monde qui est enfant de Beo....prenez la Poste (la grande poste) ou prenez Sahet Chouhada (place des martyres)...même sahet chouhada, ils ont des traditions de Beo....ils font partie de la daïra de Beo...vous prenez groupe Tel « lfoka kima climat de france » (en haut, à Climat de France)...bon, à un degré moindre pourquoi, parce que je vous ai dit, avec le temps, il y a une certaine clochardisation, c'est-à-dire les nouveaux arrivistes...c'est vrai, y a un léger changement...peut être au niveau de climat de france, du groupe Tel....parce que y a beaucoup de mélange...y a diar el kef...

... euh...sincèrement on le distingue par....des aspects que... « wech nkolek » (que voulez-vous que je vous dise) le doigté, le toucher, le savoir parler...c'est très important.....quand déjà il commence à parler, on sent qu'il est sur la même longueur d'onde taâna (notre) wella (ou) il est de l'autre côté de la barrière, il n'est pas de chez nous...on le sent....il suffit qu'il intervienne dans la discussion, « temtem sahbi ichouf fiya wana nchouf fih » (nous nous échangeons un regard, mon ami et moi)... « neâerfou beli » (on sait que) il n'est pas de chez nous :...(silence) bon, l'algérois, c'est Alger en général, donc il

¹ Nous avons interrogé une trentaine d'individus, entre femmes et hommes et dont l'âge varie entre 18 et 60 ans. Pour les besoins de notre communication et article, nous en avons extrait quatre (4) informateurs qui nous ont semblé représentatifs de l'ensemble, compte tenu de leur discours : notre choix s'est porté sur deux femmes et deux hommes : femme diplômée de 25 ans, , femme au foyer de 48 ans, cadre administratif de 54 ans et lycéen de 18 ans

² Nous utiliserons cette abréviation pour Bab El Oued, un des quartiers dit « populaire »

faut éviter un peu...El Harrach...El Harrach, il faut éviter parce que dans le temps c'était « qarya » (la campagne) pour nous...pour dire honnêtement les choses...c'était qarya et c'était des gens pour moi, « kount nlessekhoum mâa lâalma » (je les confondais avec les habitants de lâalma)...il faut dire honnêtement les choses...bon l'algérois, on peut le trouver à Belcourt, on peut le trouver à Bab el oued, on peut le trouver à Bouloughine, c'est des gens « hadhriyine bezef » (civilisés), on peut le trouver au niveau de Sahet chouhada, la Casbah...fouk lcasbah...(haute casbah).Soustara...donc l'algérois il est un peu partout, on peut le trouver partout dans les quartiers....pas uniquement à Beo.

DA : Dans quel sens....ça me plaît d'habiter à BEO...dans quel sens c'est-à-dire que...par exemple dans d'autres quartiers, dix heures du soir, maximum 10 h, tout est fermé, c'est calme, c'est...mort...mais à Beo non, même en hiver, jusqu'à minuit, une heure du matin, les fast food, les magasins sont ouverts...les marchands de...les cafétérias....

Il en résulte que les individus ne sont pas seulement identifiés par leur façon de parler, mais aussi par rapport au territoire qu'ils occupent dans cet espace urbain.

Par ailleurs, notre analyse nous a permis de relever deux composantes linguistiques en interaction : un parler dit « algérois » et le français, composantes clairement hiérarchisées :

DA : L'arabe parlé à Beo c'est l'algérois...l'arabe de tout les jours en y mélangeant du français, voilà.

Brahim : avec des collègues, on parle en arabe et en français et...l'arabe on parle généralementderdja (dialecte)mais de temps en temps on enchaîne avec le français...et dans les administrations...maintenant ça dépend dans quelle langue l'interlocuteur...

Le choix de mes informateurs a été principalement guidé (au départ) par la raison d'une « ségrégation spatiale » : le boulevard

et le cœur. Ce choix s'explique par le fait que chaque partie reflète un certain niveau de vie de la population.

BA : oui oui je suis d'accord !...y a une forte population à beo....c'est ça le sens que je donne à « populaire ».....et vous avez des endroits à Beo plus peuplés que d'autres....vous avez par exemple la place des trois horloges....le marché....y a plus de gens qu'au niveau de l'Atlas par exemple....y a moins.

FA : et ben...y a trop de bruit...oui, y a trop de gens dans la rue...euh...je m'excuse pour le terme mais la saleté (rire)...par exemple les gens qui habitent devant le marché (c'est le cœur) se plaignent tout le temps parce que les gens...les vendeurs et tout...ne nettoient pas, c'est sale...euh...c'est tout.....Trop de voitures, trop de...de pollution...beaucoup d'enfants dans la rue....

Ce choix s'est avéré « judicieux » puisque nous avons constaté que cette différence de niveau de vie sous-tendait un critère linguistique, dans le sens où dans « le cœur », le parler de BEO semble avoir gardé des caractéristiques d'origine, alors que sur le boulevard, l'influence du français contribue à l'évolution de certains traits :

DA : Oui oui...oui...bien sûr les femmes parlent l'algérois betbaâ (parfait) mais un homme non...il parle...ikhelat(mélange) toujours l'argot...même s'il est vieux il parle un peu l'argot et surtout on parle beaucoup le français aussi...parce que c'est des gens qui ont beaucoup vécu avec les Français au temps du colonialisme...même les vieilles, tchoufihoum (on les voit) avec le voile et tout ...le voile lhayek (habit traditionnel), mais c'est des vieilles qui parlent très bien le français...pourtant makrawch (n'ont pas été à l'école) mais elles ont côtoyé les Français, ils ont vécu avec eux...y a même qui ont gardé la mentalité...

Chez les plus âgés, l'identité urbaine se définit très souvent par le rejet de l'Autre (jeune et intrus) :

DA : Euh...voilà...et ce qui me déplaît c'est...les petits jeunes de maintenant...euh...ne

sont pas comme notre génération euh...ils sont....ils ne sont pas bien éduqués...je ne sais pas....machi kima hna la génération ta3na voilà (pas comme nous et notre génération)

.... Et ben ils ne respectent pas les grands...ils respectent pas les grands euh...mayakhdouch erray (n'écotent pas leurs aînés et ne leur obéissent pas) voilà... euh...ils s'en foutent du quartier, c'est-à-dire ils jettent lewsakh (les ordures) (terme prononcé timidement) yermou n'imorte quoi, yermou n'importe quoi (ils jettent n'importe quoi),..... machi kima hna (pas comme nous)....on était propre...le quartier toujours propre et tout...houma non (et pas eux)..... ...Beo tâmrat belrachi (est bondé de monde) avant y avait que hna fi hna (on était entre nous) ...on était comme une famille (on vivait tous comme une famille) et maintenant il y a trop de monde...ils sont venus de partout habiter à Beo je ne sais pas pourquoi

....euh...Si il y a un autre...l'autre partie ça me plait pas disons....qu'on est surpeuplé (le quartier qui l'est)...Beo est trop...ils sont venus de partout habiter à Beo donc c'est devenu euh...bezef lrachi (trop de monde)...et des fois mansibouch même pas la place win nemchou (on ne trouve pas où mettre les pieds)...voilà...le trottoir mâamar (le trottoir est bondé de monde)...trik mâamra (la rue est bondée) voilà...et ça c'est pas ...c'est pas ça....le marché...trop c'est trop....c'est trop peuplé. C'est ça qui me déplaît, à part ça...j'aime....les gens de Beo, même si on est populaire, on est des gens kima nkoulou (comme on dit) netfahmou binatna (on s'entend et on se comprend)...on est des gens mrabyin (bien éduqués) et tout...mais kima (comme) les enfants taâ dork (de maintenant) c'est pas des gens de Beo...c'est des gens bnew (qui ont construit) à Zrghara, , notre dame d'Afrique...bnew binaa fawdawi (des bidonvilles) ...hadouk yehebtou l Beo (ils descendent à BEO) ...ils sont venus je ne sais pas men wech men placa (de je ne sais où)...on n'a pas la même mentalité...jabou lâakliya taâhoum (ils sont venus avec leur mentalité) je ne sais pas wechnou (quoi) ou....voilà...yehabtou ykouloulek hna ouled

BEO(et se prétendent des enfants du quartier) et tout...yesserkou berra (c'est des voleurs)...yetbellew (embêtent nos filles)...euh...je ne sais pas...houma li khesrouna Beo (c'est eux qui ont fait une mauvaise réputation au quartier), c'est pas les gens de Beo.

Notre analyse, nous avons voulu l'inscrire dans une approche théorique globale de la sociolinguistique urbaine telle qu'elle se présente dans les travaux de Thierry Bulot (1999) : une approche réalisée sur l'étude des aspects linguistiques des différents groupes selon l'organisation sociale de l'espace urbain où ils vivent et sur la description des dynamiques langagières qui souscrivent à la saisie de la manière dont « un quartier » peut agir sur le comportement des individus et sur leur façon de parler.

C'est ainsi que nous avons basé notre analyse des données recueillies sur la représentation que se font les personnes interrogées de leur « identification » au groupe auquel elles appartiennent et de leur différenciation par rapport aux autres. Et de là, nous avons voulu dégager (à partir de ces mêmes représentations) les « fractures urbaines » qui caractérisent ce même groupe. C'est ainsi que le langage - ou les pratiques langagières - nous a semblé un élément plus que fondamental dans la détermination de l'identité.

Nous avons été frappée par le fait que, dans le discours des personnes interrogées (du moins pour la plupart d'entre elles), une identité « babelouedi » est étroitement liée à leur façon de parler, une façon très souvent assimilée à l' « algérois » vrai (adjectif que les personnes sus-citées ajoutent systématiquement) : le vrai « fils de Bab el oued » par opposition à l'intrus, « le faux fils de Bab el oued », le « cavé », lequel, très vite repéré à cause, notamment, de certaines caractéristiques linguistiques stigmatisées (accent, l'utilisation du phonème g,.....etc.), caractéristiques qu'on retrouve également, d'après nos informateurs, chez les habitants des autres quartiers :

FA : par des termes comme « chrikti » (ma camarade), « nkerâedjlaq » (je t'informe)...comme « matzilidilich » (ne m'embrouille pas)

BA :... « yedkhoul lberrani felouest neârfouh » (on peut distinguer un étranger dans notre groupe)... yedkhoul lberrani, il commence à parler avec nous, « sahbi maykolich wella nkolo, bcherrat lâein netfeh mou » (on n'a pas besoin de mots pour comprendre) c'est pas un gars d'ici.....quand déjà il commence à parler, on sent qu'il est sur la même longueur d'onde taâna wella (ou) il est de l'autre côté de la barrière, il n'est pas de chez nous...on le sent...il suffit qu'il intervienne dans la discussion, « temtem sahbi ichouf fiya wana nchouf fih » (nous échangeons un regard, mon ami et moi)... « neârfou beli » (on sait que) il n'est pas de chez nous

DA : C'est l'arabe, c'est l'algérois, le pur algérois...voilà, les gens de BEO parlent algérois, ...les gens de Beo parlent aussi l'algérois, comme les gens de la Casbah, la même chose....kima les gens de Champs de manœuvre, les gens de Belcourt ihebou yehedrou kima les gens de la Casbah (aspirent à parler de la même façon que...) mais jamais parce que âendhoum hedrethoum....d'ailleurs quand je rencontre une fille qui habite à Belcourt le fait qu'elle me demande par exemple une adresse ou quoi, je reconnais vite que c'est pas une fille de Beo parce qu'ils ont leur langage spécial...les gens de El Harrach c'est la même chose...je reconnais parce que nous les gens de la Casbah et Beo on a un parler propre à nous....

...Et ben oui bien sûr...déjà au lieu de dire (rire) au lieu de dire euh ...« hkemtou » ou « ahek mou » c'est-à-dire attrape-le, ils disent « agabthou »...nous ça nous fait rire....c'est les gens de Belcourt qui disent ça...

LA : Zeâma ouled Belcourt gaâ yehedrou be « ts » (tous les habitants de Belcourt utilisent le « ts » au lieu du « t ») parce que presque gaâ jwajla (ils viennent presque tous du'une région appelée Jijel), ykoulou (disent) par exemple « tsem » (labâ) alors que nous on dit « tem »...les gens de El Harrach parlent bel « ga » ykoulou (disent) par exemple « agâoud » (assieds toi), « gabelni »(mets toi face à moi)

alors hna (nous) on dit « akâod » ou « kabelni »
wela « samini »...et pleins d'autres....

Dans la représentation des locuteurs « babelouedi », certains quartiers, pourtant mitoyens (Diar el Kef, Climat de France, Fontaine fraîche...), sont considérés comme des groupes contribuant au vandalisme et à la « clochardisation » du quartier de BEO. Eventuellement, on refuse tout contact avec eux. Dans leur parler, ces mêmes groupes sont associés aux images les plus négatives. Même l'espace qu'ils occupent est péjorativement connoté :

BA: un vocabulaire non...je parle de...yakhi kotlek (comme je vous l'ai déjà dit), la référence après tout c'est l'éducation...c'est très important parce que nous, on se base sur ça, si on voit que l'intéressé il est un peu violent sur l'éducation....violent dans ses discours, violent envers la société...on sent qu'il n'est pas de Beo...parce que généralement les gens de Beo sont très cool...et quand ils parlent, ils parlent toujours pour améliorer....pour apporter, ils ne parlent pas pour trancher ou faire du mal ou...je ne pense pas...

...vous prenez groupe Tel « lfoka kima climat de france » (en haut, à Climat de France)...bon, à un degré moindre pourquoi, parce que je vous ai dit, avec le temps, il y a une certaine clochardisation, c'est-à-dire les nouveaux arrivistes...c'est vrai, y a un léger changement...peut être au niveau de climat de france, du groupe Tel...parce que y a beaucoup de mélange...y a diar el kef...

DA :...on est des gens mrabyin (bien éduqués) et tout...mais kima (comme) les enfants taâ dork (de maintenant) c'est pas des gens de BEO...c'est des gens bnew (qui ont construit) fezrghara, fnotre dame d'Afrique....bnew binaa fawdawi (des bidonvilles) ...hadouk yehebtou (ils descendent) à Beo...ils sont venus je ne sais pas men wech men plaça (de je ne sais où)...on n'a pas la même mentalité...jabou laakliya taâhoum (ils sont venus avec leur mentalité) je ne sais pas wechnou (quoi) ou...voilà...yehabtou ykouloulek hna ouled Beo(et se prétendent des enfants du quartier) et tout...yesserkou berra (

c'est des voleurs)...yetbellew (embêtent nos filles)...euh...je ne sais pas...houma li khesrouna Beo (c'est eux qui ont fait une mauvaise réputation au quartier), c'est pas les gens de Beo

Notre première conclusion est de constater que l'identité urbaine dans le quartier de BEO est conçue sur deux niveaux : une identité qui véhicule les valeurs d'une culture algéroise (représentée par les informateurs plus âgés et qui l'assimilent au facteur de l'éducation) et une identité que les plus jeunes acceptent de partager avec certains habitants des autres quartiers :

DA : Euh...je ne sais pas (hésitation et sourire)...c'est l'éducation...nous on est éduqués..je ne sais pas...nos parents nous ont bien éduqués euh....euh....voilà mais les enfants de maintenant je ne sais pas si c'est parce qu'ils sont trop gâtés ou euh...

Brahim : pour moi...je le caractérise par une certaine éducation...c'est très important, euh...une....comment dirai-je....un apport personnel, parce que si un enfant de Beo ne veut pas apporter...pour moi je ...je pense que « mahouch oulid Beo » parce qu' un enfant de Beo de nature c'est quelqu'un qui aime aider, qui aime apporter, qui aime corriger,...qui aime orienter, qui aime.... c'est ça l'enfant de Beo....c'est une référence, c'est une évidence.

LA :...kayen ouled I casbah, ouled Djameâ lihoud yehedrou bien kima ouled Beo (les habitants de la casbah ont la même façon de parler que ceux de BEO)...chroul machi bâed binathoum (très proche)...même la façon de parler taâhoum (leur) kifkif, langage taâhoum gana kifkif (un même langage).....

Pour reprendre Thierry Bulot :

L'identité urbaine (...) se définit par rapport à un processus quasi dialectique entre conjonction (le rapport à la communauté) et disjonction (le rapport à l'altérité) (1999, p. 21).

C'est ainsi que les personnes interrogées affirment leur identité urbaine. Les Autres (« les nouveaux débarqués ») se contentent

de s'approprier la variété dominante et assimilent progressivement la version urbaine de l'arabe algérois qu'on distingue à travers l'utilisation de certains traits linguistiques (cf. le discours de l'informateur Lyes à propos des habitants de Belcourt qui viennent, pour la plupart d'entre eux, de Jijel). Aussi, se servir d'un tel élément linguistique en tant que marqueur identitaire relèverait de l'attitude langagière.

Les concepts de sécurité ou d'insécurité linguistique

Chez nos informateurs, un phénomène linguistique parallèle a été observé : il s'agit d'une échelle d'évaluation des façons de parler (de soi-même ou des autres) reprise par deux concepts relatifs à la sécurité ou l'insécurité linguistique dans une analyse effectuée par Louis-Jean Calvet (1996, p. 22) pour décrire les discours produits dans le but d'affirmer l'identité.

En effet, chez les jeunes (Fettouma et Lyes), nous avons constaté, à travers leur discours porté sur la communication de leur identité sociale, une « insécurité formelle additionnée à une sécurité statuaire » : ils sont bien conscients que leur parler est reconnu comme légitime, « l'algérois », mais ils préfèrent utiliser une sous-forme de ce parler en y introduisant des termes nouveaux : des termes comme « chriki » (mon associé) ou « nkerâedjlek » (je t'informe) n'appartiennent nullement à l'algérois des ancêtres. Par contre, chez les plus âgés (Brahim et Djamilia), on est convaincu de bien parler une langue dont le statut est incontesté : l'« algérois ». Ils se situent ainsi en zone de « sécurité formelle et statuaire ». En nous conformant au modèle ainsi proposé par L.-J. Calvet, nous résumons ce qui a précédé par l'encadré suivant :

(In) sécurité linguistique

Informateurs entre 45 et 65 ans	Informateurs entre 18 et 30 ans
Sécurité statuaire et formelle (sont conscients de bien parler l'« algérois » dont le statut n'est pas à prouver) Exple : « : C'est l'arabe,	Insécurité formelle et sécurité statuaire (utilisent de nouveaux termes introduits dans le parler « algérois »)

<p>c'est l'algérois, le pur algérois...voilà, les gens de Beo parlent algérois, voilà»(Djamila, 48 ans).</p>	<p>Exple : « un arabe commun à tous. Parfois avec des termes spécifiques à mon quartier » (Fettouma , 25 ans).</p>
--	--

Notre deuxième conclusion porte sur le constat suivant : Les personnes interrogées communiquent bien leur identité sociale, autant par leur façon de parler que par les jugements épilinguistiques qu'elles portent sur elles-mêmes ou sur les autres mais développent par ailleurs des attitudes en décalage avec la réalité des pratiques.

Identité sociale, identité linguistique

Ce qui est posé ensuite relèverait donc de leur identité linguistique puisque chaque informateur se considère comme différent des autres en affirmant son système de valeurs sociolinguistiques et un autre linguistique caractérisé par des traits spécifiques.

Pour affirmer leur identité linguistique (au travers de la perception sociale des façons de parler des autres ou de soi-même), nos informateurs ont produit des discours qui ont impliqué, pour les recueillir, une méthodologie permettant de cerner et les pratiques linguistiques réelles de ces informateurs et la façon dont ces mêmes pratiques sont « mises en mots ».

En somme, se dire « babelouedi » implique une reconnaissance de l'existence d'un « processus de topolectisation » (T.B. : 1999) pour un parler dit « algérois » et une mise en mots des lieux reliée à l'espace, au temps et au changement social de groupes posés en discours.

Il est vrai que nos informateurs reconnaissent l'existence d'un parler spécifique au quartier de BEO, mais en tentant sa définition, sa caractérisation, ils l'assimilent à l'algérois dont les spécificités restent principalement dirigées vers des traits éminemment lexicaux : introduction de termes tels que « chriki » (mon associé) et « tkerâidj » (informer) possédant des caractérisations langagières, mais aussi sociaux, des termes tels que « rejla » (brave) et « fhel » (brave) pourvus de caractérisations comportementales. Par rapport à l'ensemble des représentations, les personnes interrogées expriment leur expérience du réel, aussi bien des faits objectifs dans le sens

observables que des appréciations subjectives. Ce qui ressort de cette partie de l'analyse c'est que les discours épilinguistiques relevés jusque-là sont stéréotypés et fortement imprégnés d'un décalage par rapport à la réalité spatiale.

Notre troisième conclusion nous amène à constater qu'un parler proprement « bebelouedi » n'existe pas. Il est par contre très souvent assimilé au parler algérois, lequel est composé de parlures réparties à travers les différents quartiers d'Alger. Ce qui existerait, c'est un parler « algérois » multiforme.

Référence bibliographiques

BOURDIEU P., 1972, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Paris, Droz.

BULOT T., 1999, *Langue urbaine et identité. Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, Paris, L'Harmattan, pp 19-35.

BULOT T., Bauvois C., Blanchet Ph., (dir), 2001, *Sociolinguistique urbaine. Variations linguistiques : images urbaines et sociales, Cahiers de sociolinguistique n° 6*, PUR., p. 129-139.

CALVET L-J., 1994, *Les voix de la ville*, Paris, Payot.